

*Tu es mon ange, mon âme sœur.
Je respire lorsque tu me transportes en mille lieux
Tu m'inspires, ouvrant les portes, éblouissant mes yeux,
Tel un prince sur sa monture, à l'esprit chevaleresque,
Revêtu de ton armure, toi si charmant, pittoresque, me transportes sur le haut
Des crêtes de ce joyau magnifique que nous explorons tels deux enfants en fête
Excentriques.
Tout est si merveilleux
Tu m'as fait confiance
M'as offert, ton amour, ta fidélité pour alliance.
Merci*

*Notre histoire, nous l'avons créée.
Tu as transformé, ma vie, en conte de fées,
M'as élevée au rang de reine, de cette fabuleuse destinée.
Je t'aime, mon compagnon,
Tu es si beau, homme magnifique.
Un cadeau, un amant, un être unique.
Si nous avons l'amour, nous avons tout.
Je t'ai. Je t'aime, j'ai tout, mon tendre époux,
Valsons au rythme des violons.
Chantons la mélodie des pinsons,
Car bientôt nous partirons.*

*À mes enfants, qui m'ont appris à traverser le temps, à affronter le vent.
Vous m'avez apporté tant de bonheur. Chacun unique par votre essence et sa
valeur. Votre souffrance est devenue ma souffrance. Votre guérison, ma guéri-
son. Nous avons pleuré et cheminé ensemble sur des routes de cendres presque
nus et nous sommes découverts des forces inconnues.*

*Je vous aime, mes trois oisillons, Simon, Gabriel et Élisabeth. Vous êtes
mes rayons de soleil. Trois étoiles avec chacune son essence unique, vermeille.
Avec vous, j'ai grandi en traversant les tempêtes vers un meilleur destin, vous
tenant la main, le cœur rempli d'espérance.*

*Refuser que les malheurs brisent nos rêves. Si je peux par ces expériences
raviver l'espoir d'un seul être, alors toutes ces tribulations auront eu un sens.
Pourquoi ne point vivre d'espérance ?*

Avant-propos

S'asseoir, écrivasser revenaient à m'accroupir pour vomir ces aliments cristallisés non digérés.

L'écriture s'avérait une torture où je crachais de la pourriture, des excréments de mon estomac estropié, languissant sur le papier, afin de franchir le mur et respirer enfin la liberté.

Mon désir : alléger ce poids qui ralentissait mon bonheur pour enfin apercevoir, un jour, du début des montagnes, la crête. L'espoir m'insufflerait le courage nécessaire d'avancer le crayon sur le grimoire et savourer pleinement la paix.

Cette histoire n'en demeure pas moins qu'une perception. Ma perception, car tout n'est question que de points de vue, selon l'angle de notre culture, de notre vécu. Certains n'y verront que le négatif, d'autres analyseront, d'autres se reconnaîtront, plusieurs me croiront naïve. C'est leur droit.

Je suis Jennifer, on m'a souvent encouragée à écrire mon histoire. À force de regarder les visages de psychologues experts, désarmés de m'entendre raconter mon expérience à chaque nouvelle séance, déroutée et à court de papier pour écrire, j'en suis venue à la conclusion que je devais décrire moi-même mon périple afin de me débarrasser, une fois pour toutes, de cet encombrant passé. Je raconterai la saga de Jennifer, une femme, mère monoparentale en quête d'un idéal, naviguant à contre-courant, affrontant des ouragans, accompagnée de Simon, Gabriel et Élisabeth, ses trois oisillons.

Peut-être certaines personnes seront-elles inspirées et oseront-elles croire au meilleur. Et cesseront-elles de troquer leurs rêves pour un réalisme abrutissant d'acceptation d'un sort pessimiste. Peut-être d'autres oseront espérer voir un arc-en-ciel qui saura les guider vers une vie plus ensoleillée.

Les rêves et l'espoir sont des luxes accessibles, des lunettes qui nous permettent de traverser les moments obscurs et d'aller de l'avant sans abandonner. Il est triste de voir certains sombrer dans l'ennui et la peur, qui dépourvus de passions, d'espérance au nom d'un quotidien fatidique qui érode l'espoir d'un lendemain optimiste.

De ne plus croire à la vie ou au soleil qui quelque part se cache derrière les nuages et reviendra remplir les promesses d'un avenir meilleur.

Le temps de notre vie sera le même, lorsque se refermera la porte, peu importe. Levons notre tête, respirons-le, le doux vent de la moisson. Ne disons jamais « j'aurais donc dû », mais plutôt « j'aurai vécu » le contraire, pourquoi donc ?

Gardons la flamme allumée quoi qu'il arrive. En ces moments où nous croyons, nous vivons. En ces moments où nous désespérons, nous mourons.

Tout n'est que perception.

Dans cette histoire inspirée de faits réels, certains seront attentifs, les sceptiques analyseront, les critiques n'y verront que du négatif, les athées diront que c'est du fanatisme. Les cartésiens riront du fantaisiste. Les psychologues parleront de syndromes quelconques. Chez les Témoins de Jéhovah, Jennifer deviendra une paria qu'on embaume sans tracas. Ils la renieront comme la pire personne au monde.

Peut-être que certains se reconnaîtront ou en tireront des leçons pratiques. Néanmoins, la vérité pour un est une fiction pour un autre. Jennifer sera critiquée, je n'en vois aucune objection. La vérité ne sera toujours qu'interprétations et déductions. Tout est sujet à interprétations. Nous portons des jugements basés sur l'enfance que nous avons eue, l'expérience que nous avons acquise, l'éducation que nous avons reçue, les valeurs de nos parents apprises, nos croyances, notre ignorance, notre religion, les médias, la désinformation et des qu'en-dira-t-on.

Dans toutes ces interprétations, que retenir de cette histoire ? Que Jennifer avance pour améliorer son avenir, armée de ses

propres munitions et pour trouver un arc-en-ciel, son arc-en-ciel. Elle garde espoir.

Lettre de Marco, trente et un ans, à Rose, vingt-trois ans, alors qu'il travaille au barrage de Chute-des-Passes et qu'il fait la connaissance de cette dernière demeurant chez ses parents à Alma.

25 mai 1959
Chute-des-Passes

Ma Belle et douce rose,

J'ai reçu ta gentille lettre il y a trois jours.

J'étais content de lire combien tu m'aimes.

Tu es une chic fille et je t'aime bien aussi, parce que tu es adorable et fidèle.

Je pense toujours à toi. Je te le dis, c'est très dur pour moi de rester à Chute-des-Passes en sachant combien tu es amoureuse de moi. De penser que nous pourrions vivre ensemble me procure un grand bonheur.

Mon père m'a écrit de la Croatie, et m'a confirmé que le divorce d'avec ma première femme sera terminé.

Ne t'inquiète pas, ma chérie, si tout le monde parle contre moi. Je t'aime, crois en moi.

N'écoute pas ce ragot de tes amies. Elles sont jalouses de toi. Je ne les aime pas. Elles ne sont pas de bonnes amies et tu ne devrais pas leur faire confiance. Elles sont juste méchantes.

Ma chérie bien-aimée n'écoute que moi au lieu d'écouter ces mensonges, c'est mieux que tu restes avec ta mère et ton père.

Je suis heureux de rester quelques mois. C'est bon pour nous.

Je n'oublie pas ces beaux moments avec toi.

Je te donne tout mon cœur fidèle et mon amour.

Tu m'envoies seulement un bon baiser, ce qui est chiche de ta part.

Alors que moi je t'envoie des milliers de baisers.

*De ton fidèle,
Marco.*

P.-S. : Ja te volimpuno

Rose, fleur oubliée

Dans une ville du nord du Québec, au climat froid et sec, vivait une jeune fille du nom de Rose, une adolescente, une fleur, des années 1950. Rose vit sa jeunesse, se passionnant pour la musique et la danse, et rêve d'histoires romanesques. « Je serai belle ! Je serai grande ! » elle pense. « On m'admira, je suscitera à mon passage des éclats. »

Au tempérament explosif, persuasif, Rose, tel un feu d'artifice, se démarque par son impétuosité, sa vivacité, telle une actrice qui sait bien jouer le scénario suggéré. En effet, Rose se plaît à épater les galeries pour ensuite disparaître derrière un nuage gris. Sous cette fausse exubérance se cachent les blessures de son enfance.

Rose se nourrit de compliments et dans l'admiration des autres, elle grandit. Les prétendants se bousculent à sa porte, lui proposent des cadeaux, un avenir très beau en quelque sorte, mais Rose brandit le flambeau. Elle attise, se grise, non soumise, pour ensuite fuir cette cohorte qui la suit et la dorlote. Elle referme la porte.

Fleur au grand cœur, trop vite éclore, elle s'est ouverte de bonne heure et s'est barricadée derrière une porte close. Rose vit un secret trop lourd et trop laid, prisonnière et recluse dans un vase refermé, une ruse, de s'aimer elle refuse. Personne ne connaît sa tristesse derrière les fanfares qui se manifestent. Personne ne lui prodigue de la tendresse.

Rose se transforme en une femme aux belles formes. Elle produit des étincelles autour d'elle, se métamorphose. Son nouveau corps voluptueux et l'éclat de ses grands yeux attirent les messieurs. On aime cette jeune fille, gentille, au regard qui scintille. Sous les projecteurs, elle brille et fait des envieux. Son charme est un don précieux, un véritable joyau des dieux.

Adrien et Émilie

Le père de Rose, Adrien, est un homme de principes qui sur sa grande famille veille avec affection. Au bonheur des siens, il participe, travaillant du soir au matin pour que sa femme qu'il aime et ses six enfants soient bien. Il est un père présent des années 1940.

Pour la discipline cependant il ne prend point de détour, mais sait démontrer aussi un grand sens de l'humour. Il joue des tours, raconte des blagues dont il n'est jamais à court. Durant les vacances, il entasse ses six enfants dans la voiture pour partir à l'aventure sur les routes de gravier dures.

« Allons, mes filles et mes garçons traversons le parc des Laurentides s'amuser dans les manèges du Parc Belmont., en ville Embarquons et rions. Profitons de la saison. »

Adrien est droit et a le cœur pur. D'inculquer de belles valeurs à ses six enfants, il s'en assure dans la plus juste mesure.

La mère de Rose, Émilie, non plus ne chôme pas à la maison. Responsable de tous ces six bambins qui réclament son attention du matin au soir. fragilisée par la maladie, Émilie ne savoure pas la vie, elle la subit. Heureusement, qu' elle bénéficie du support d'Adrien son époux chéri qui, pour adoucir le quotidien de son épouse, ne calcule pas le prix.

Adrien aime sa femme. Il lui achète les appareils de la dernière technologie, laveuse, sècheuse, pour qu'elle soit plus heureuse et se fasse moins de soucis. Il lui offre l'aide de femmes de ménage du voisinage pour alléger ses tâches. Adrien choisit aussi pour Émilie des vêtements dernier cri. Il gâte son épouse, sa chérie, la reine du logis. En ces temps, il en était ainsi.

Hélène la sœur aînée

Rose, la cadette, a une sœur aînée, Hélène, élégante, coud elle-même ses vêtements qui sont de qualité. Hélène ressemble à une grande dame sophistiquée, montée sur un cheval blanc derrière un mur de pierres difficile à escalader pour l'atteindre, aux belles manières, telle une reine.

Précieuse, la jeune orchidée est à prendre avec des gants blancs pour les personnes désireuses de s'en approcher. Obéissante et minutieuse, Hélène plus sérieuse est la fierté suprême de ses parents orgueilleux.

Rose, la cadette, c'est autre chose. Champêtre et rebelle, elle est d'une autre nature, ses impulsions sont multitudes et rien ne l'arrête. Elle fugue, s'amuse, une vraie girouette qui tourne au vent du sud. L'inquiétude devient une habitude pour Adrien et Émilie sans cesse en alerte avec cette adolescente écervelée qui joue la comédie. Elle n'a nul désir d'obéir à ses parents qui l'embêtent. Rose veut être libre avec ses amis sans personne qui l'empêche.

Que ce soit pour les vêtements, les garçons, les histoires de cœurs, les deux sœurs vivent continuellement de la frustration. Adrien et Émilie en ont assez de ces demoiselles têtues, en ébullition qui ne font que se quereller. Hélène reçoit en cadeau une poupée brune de son père. Rose casse la tête de porcelaine dans l'escalier. C'est la faute de son père, qui ne lui en a pas donné une à elle. Alors il n'y en aura aucune. Hélène est rangée et soignée, tandis que Rose, toutes ses affaires traînent par terre.

Il faut séparer les deux sœurs qui ne s'endurent pas pour retrouver la paix dans une maison où l'on vit déjà à l'étroit.

Rose se croit incomprise et oubliée au nom d'Hélène la préférée et la plus aimée. Elle se sent comme le vilain petit canard de la famille, voilà son sentiment de jeune fille. Elle vit de l'injustice et de sa grande sœur les caprices. Les deux sœurs vivent dans la même

maison, mais il n'y a entre elles aucune union. Rose se berce d'histoires de princes charmants et de passions. Tandis qu'Hélène s'intéresse à la couture, la propreté de la maison, des qu'en-dira-t-on du quartier, toujours préoccupée de faire bonne impression.

Rose se rebelle

Émilie et Adrien sont hantés par le péché et de voir venir le déshonneur sur leur famille à cause de leur fille. Hélène a un amoureux qui lui fait des vœux. Elle a dix-sept ans. On doit les fiancer le plus rapidement, car, si elle fait une bêtise, un péché contre l'Église, que diront les gens.

Émilie songeuse exige qu'Hélène se marie pour éviter une situation malencontreuse et honteuse. Qu'est-ce que les autres vont penser si d'un enfant elle devient porteuse. Les qu'en-dira-t-on à cette époque, la religion, le jugement que l'on porte seront le guide de leurs motivations.

Rose, quant à elle, se rebelle : de quoi ses parents se mêlent ? Elle enjambe le balcon de sa chambre devant la maison, descendra par les branches de l'arbre, en hauts talons, pour aller rejoindre ses amis en catimini. Revêtue de sa robe à crinoline, elle dansera des rocks, fera la parade, pour remonter par l'arbre, se croyant maligne, pour se laisser tomber dans son lit, assouvie. Elle revêtira sa jaquette, s'emmitouflera sous sa couverture même si elle a désobéi. Rose est ainsi. Sur des coups de tête, elle prend la poudre d'escampette et aux conséquences point ne réfléchit.

Rose n'est pas méchante, mais elle agit selon ce qui lui tente. Fit-elle preuve de fourberie ou seulement d'étourderie d'adolescente ? Quoi qu'il en soit, elle défie les interdits et des consignes, elle rit.

Ses parents, selon elle, ne sont pas justes, alors Rose use d'astuces.

Grande sera sa douleur sur sa peau nue, le petit matin venu.

Rose n'offre point de pauses

Rose, qui dort profondément, sera réveillée par le claquement du cuir sur sa peau. Adrien, au petit matin, viendra là-haut discipliner sa fille écervelée sans un cri, le cœur gros.

Il lèvera la couverture, lui administrera des coups de ceinture. Cette fille fugitive se doit d'être punie. Rose réveillée par le pincement sur sa peau n'est point blessée par les coups. Cette fessée, elle dira l'avoir méritée pour avoir à ses parents désobéis, une fois de trop.

Un jour, Rose spontanée s'enfuit à Montréal, pour quoi faire ? Pour faire enrager son père trop sévère. Après une dispute, elle lui montrerait à ce rustre. Elle s'en est allée à dix-huit ans dans la grande cité, sans argent, sans appartement, jouant aux montagnes russes avec les nerfs de ses parents.

Son père Adrien au désarroi a quitté son emploi dans l'effroi, conduit les six heures de route dans la peur et le doute, afin de ramener sa fille à la maison, coûte que coûte, inquiet qu'il lui arrive un malheur dans la grande ville d'étrangers sans valeurs.

À Montréal, Rose s'est installée chez de la parenté sous un prétexte inventé. S'est déjà trouvé un travail dans une manufacture de brassières et de ceintures. Adrien l'a trouvée après que la tante perplexe chez laquelle elle loge lui téléphone pour l'informer que sa fille de dix-huit ans en fugue est arrivée chez elle et a demandé une pension. Adrien est allé chercher Rose pour la ramener à la maison, faisant les six heures de trajet en voiture sans lui adresser un mot.

Rose vole l'auto de son père

Un jour, Rose part avec la voiture de son père sans permission. Elle s'enfuit. L'idée lui est venue comme ça, un après-midi. « Et si on prenait l'auto », a-t-elle suggéré à une amie. Elles sont donc parties se promener dans la campagne de Saint-Gédéon sans permission ni permis.

Rose n'a jamais conduit d'auto de sa vie. Elle a vu les clés dans le démarreur, une idée lui est passée par la tête : il fait beau, allons nous promener ! encourageant son amie. Elle s'est sauvée au volant de l'auto en quête d'aventures dans les rangs de Saint-Gédéon sans autorisation. Adrien qui vient juste de vendre sa voiture est saisi de stupeur en constatant que l'auto vendue a disparu. Là, c'en est trop ! Où est Rose ? S'il lui arrivait quelque chose ? Il ressent un frisson de terreur dans le dos.

Mal à l'aise, Adrien s'excuse auprès l'acheteur patient qui attend dans la cour, avec lui qui se fait du mauvais sang, le retour de son bien.

Entre-temps, un policier qui a repéré les deux jeunes écervelées roulant lentement dans le rang, le nez collé sur le volant, les intercepte. Rose énervée avoue à l'agent n'avoir jamais conduit de sa vie, mais le policier en fait peu cas. Il répond à Rose et son amie : « Si vous avez été capables de vous rendre jusqu'ici, Mesdemoiselles, vous êtes capables de vous en retourner aussi. » Jugeant qu'elles ont bien appris la leçon, le policier laisse donc les deux apprenties reprendre le chemin de la maison sans permis.

Rose descend la côte Saint-Jude au coin sans une égratignure sur la première vitesse, sans hâte et sans stress. Adrien, soulagé de voir revenir sa fille, remet les clés de la voiture à l'acheteur qui enfin peut partir avec son bien. Heureusement, il n'est rien arrivé de grave à Rose l'intrépide jouant les braves. Adrien et Rose en sont quittes pour une bonne frousse, mais Rose causera à ses parents bien d'autres secousses...

Déshonneur et secret

Émilie, exaspérée, guette à la fin des soirées derrière la porte le retour de sa fille tête de linotte, lui assenant une claque en arrière de la tête, l'accueillant avec ses paroles, tranchantes et bêtes. « Tu arrives encore de chienner. Méchante ! » Pour Rose, la douleur de ses claques infligées blesse son âme plus que son corps assommé en larmes. Cette avalanche d'insultes cruelles, telles des lames d'épée tranchantes, atteint sa dignité et sa confiance en elle. Des blessures dont on ne guérit point. Voilà le drame.

Aigrie par la religion, Émilie n'a pas la santé, elle est fatiguée de ne point se faire respecter par sa fille entêtée en ébullition. Émilie surveille tout, se méfie, inspecte même les dessous de jupons. Son cœur est lourd de moral et de religion. À l'amour et aux mots de velours, Émilie ne connaît aucun autre refrain pour l'amour. Elle vient d'une époque où tout est péché, où l'on vit cloîtré, la porte et les rideaux fermés, à chuchoter sur son prochain. Issue d'une famille où tout est restreint, Émilie, enfant, a souffert du manque de liberté de sa mère austère et s'occupait de ses sœurs et frères. Alors elle ne possède point d'autres repères, d'autres manières ne sachant comment exprimer son affection.

Viol de Rose

Rose, naïve, fait souvent de l'auto-stop, une coutume dans une ville où la plupart des gens se connaissent, donc elle ne se sent pas en danger dans sa localité ne rencontrant que des visages familiers derrière chaque porte.

Un jour qu'elle s'ennuie, Rose a vent qu'il y a un gros incendie à Saint-Bruno, le village voisin. Curieuse, elle veut aller voir le feu, mais le village est trop loin. Elle se dit qu'elle trouvera bien quelqu'un en auto qui l'emmènera sur le chemin.

Elle lève le pouce au bord de la route. Une personne s'arrête et vient à sa rescousse. Un homme d'Alma qui se rend lui aussi là-bas pour voir l'incendie au village de Saint-Bruno. Il lui offre de la conduire. Rose accepte, elle l'a déjà vu sur la rue. Donc il n'est pas un inconnu. Elle embarque avec le monsieur au beau sourire qui, dans son pantalon, brûle d'un autre feu pour la pucelle aux grands yeux, naïve.

L'homme abuse de Rose comme d'une quelconque chose, la viole et la renvoie avec son tourment. Rose n'a que quinze ans.

Fleur en bouton brisée, Rose revient à la maison. Elle confie ce lourd secret à sa mère, espérant y déposer son humiliation. Émilie, apprenant l'affaire, oblige Rose à se taire et la réprimande d'un ton autoritaire. Rose a dû user de séduction et réveiller de cet homme les impulsions, telle est sa conviction. Rose doit en tirer une leçon pour la prochaine fois et vite enterrer cet incident.

Cette tragédie tombera dans l'oubli, dans un cachot enfoui, dont Rose perdra la clé dans sa destinée devenue un fouillis. Menottée de l'intérieur, Rose n'a jamais connu des bras d'une mère, la douceur.

Émilie sa mère, elle aussi, a vécu dans une prison et a dû apprendre à faire taire ses émotions. Philosophie qui déboule de génération en génération. On ne parle pas et ne pose pas de questions, c'est la façon.

Fleur et fuite du bonheur

Beaucoup de jeunes hommes deviennent amoureux de Rose et lui offrent des poèmes, des proses et des « je t'aime ». Mais Rose ne s'attache point. Elle éloigne leurs câlins.

Cependant, à seize ans, Rose vivra sa première grande passion lorsqu'elle tombera en amour avec un pilote d'avion. Il lui fera la grande déclaration, jurant de l'aimer pour toujours, mais Rose amoureuse fera un détour, par crainte de ne point mériter la tendresse de ce jeune homme sérieux qui la caresse. Rose, amoureuse, fuit, et l'attachement s'interdit.

Elle part vers un autre chemin et change son destin. Rose demeure terrorisée devant l'intimité, lorsqu'elle est désirée. Rose n'a qu'un réflexe : se sauver.

Fiançailles et tragédie

Maintenant dix-huit ans, Rose fréquente un jeune homme aux beaux yeux. Il a vingt ans et s'appelle Christian. Il demande la Belle non sage en mariage. Rose, ravie, répond « oui » et s'engage avec son amoureux pour la vie.

Adrien est heureux d'apprendre les fiançailles de sa fille avec Christian. Généreux, il achète un présent de taille à Rose. Elle reçoit donc une jolie étole de vison en cadeau, comme Hélène, sa sœur, lorsqu'elle aussi avait annoncé son mariage un an auparavant. La fourrure précieuse est un gage d'affection d'Adrien pour sa fille de dix-huit ans qui va se marier. Les parents de Rose sont contents de cette union. Ce jeune homme est sérieux, il sera un bon compagnon pour leur fille au fort tempérament.

Cependant, une fois qu'elle est fiancée et qu'elle a reçu la fourrure tant espérée qui frôle ses épaules, Rose la princesse change de rôle. Contre toute attente, elle brise sa promesse et rompt ses fiançailles avec Christian. Elle renvoie son prince à l'âme chevaleresque sur sa monture au vent. Cette ivresse n'était-elle qu'un feu de paille ? Où est-ce que la crainte d'un futur trop sûr a pesé dans la balance des sentiments de la jeune femme non mature ?

Lorsqu'on pose la question à Rose, quant à son revirement de sentiments pour Christian, elle répond à la légère que maintenant qu'elle a reçu l'étole de vison de son père, dont elle raffole, se marier n'est plus nécessaire. Est-ce la véritable raison ? Sa réponse désole. Christian dépité vit la déception de se faire jeter par sa fiancée pour une fourrure.

Deux ans plus tard, toujours amoureux, Christian ose et redemande Rose en mariage. La fleur qui a mûri est plus sérieuse. Rose qui a maintenant vingt ans répond « oui ». Elle accepte à nouveau. Elle s'engage pour la seconde fois avec Christian le persévérant. Leur avenir sera beau. Ils seront heureux jusqu'à la fin des temps.